

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT. quatre piastres
pour l'année, cinq pia-
stres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4. MONTREAL, VENDREDI, 26 AOUT 1842. No. 17.

RÉFLEXIONS SUR
L'ÉREUSE CATHOLIQUE,
ADRESSÉES AUX HOMMES DE BONNE FOI.

Lorsque l'on voit attaquer chaque jour avec une fureur nouvelle la religion catholique, cette LION VAINCUE qu'on appelle L'ÉGLISE, a osé s'écrier le blasphème ignorant, cette LION qui, depuis près de deux mille ans, toute vaincue qu'elle est, voit passer devant elle tous ses ennemis, et demeure toujours debout, comme le roc inébranlable qui brave tous les efforts de la tempête : cette LION VAINCUE qui étend rapidement ses conquêtes dans toutes les parties du monde, et jusqu'au sein d'une terre ennemie, au milieu même du protestantisme et de la célèbre université d'Oxford, on demeure saisi de pitié plus encore que de mépris pour les misérables pygmées qui ont entrepris la démolition de cet ouvrage, que sa sagesse et sa perfection mêmes soutiendraient encore toutes seules pendant des siècles, si une main divine ne le soutenait elle-même pour l'éternité, d'une manière si miraculeuse et si sensible !... Ils travaillent avec une opiniâtre persévérance à renverser le règne de Jésus-Christ, pour lui substituer le règne de SATAN, qu'ils ont osé publiquement *réhabiliter*, suivant leur expression.... Ils ne s'amuse plus, il est vrai, à placer d'ignobles DÉESSES DE LA RAISON sur nos autels, comme au temps de nos extravagances révolutionnaires :

Non hoc ista sibi tempus spectacula possit,"

mais les uns veulent faire de la RAISON elle-même le seul Dieu de l'univers ; les autres veulent que tout soit Dieu dans l'univers, excepté Dieu lui-même... Et un poète (heureusement ce n'est qu'un poète, et les hémistiches ne tirent pas beaucoup à conséquence), mais un poète qui, dans des jours plus heureux pour la religion et surtout pour lui-même, avait chanté la foi catholique et ses consolations ineffables, ce poète infidèle à son Dieu, à l'Évangile et à ses glorieuses destinées, a voulu se faire l'apôtre d'un absurde et glacial RANTHÉISME qui a porté malheur à son talent....

C'est donc sur les débris du majestueux édifice de l'ÉGLISE que cette raison orgueilleuse et les hommes vaniteux dont elle fausse le jugement et rapetisse l'esprit, prétendent élever leur empire !... Mais la raison humaine, qui se croit indépendante et souveraine, ressemble à ces insensés qui, derrière leurs barreaux, se croient aussi empereurs et rois, et lorsqu'elle cherche des temples et des autels, elle ne rencontre que les *Petites-Maisons*.... Ces ouvriers d'iniquité, ces *grands esprits faux*, comme les appelle Bossuet, si petits lorsqu'on les voit à l'œuvre, qui se flattent de renverser un édifice que la main des hommes n'a pas élevé, espérant sans doute, comme Prostrate, faire arriver leur nom jusqu'à la postérité la plus reculée : mais, hélas ! l'immortalité leur est bien moins assurée que l'ÉTERNITÉ... Et c'est là qu'un jour ils

pourront apprécier au juste la sagesse de leurs plans et la SOUVERAINETÉ de leur raison !...

Certes, nous savions bien que les *portes de l'enfer* ne prévaudraient jamais contre l'Eglise ; mais aujourd'hui, ce que nous *croions*, ce que nous *savions*, nous l'avons *vu*, et nous le *voyons* chaque jour, car jusqu'ici, toutes les tentatives de l'enfer contre cette inébranlable puissance n'avaient été que de faibles efforts en comparaison de l'épouvantable attaque qui lui a été portée dans ces derniers temps, et de la conjuration savante et universelle formée contre elle dans ce siècle qui s'appelle ironiquement lui-même un siècle de *progrès*.... Toutes les passions, tous les crimes, toute perversité de l'esprit et du cœur d'un bout à l'autre de l'univers chrétien, tout, depuis les cours jusqu'aux *bagnes*, depuis les académies savantes jusqu'aux plus misérables *usines* littéraires, depuis le théâtre jusqu'aux tavernes, tout enfin ne fait qu'un pour assaillir et battre en ruine cet imposant édifice... et cependant il est debout ! *sedet æternumque sedebit*....

Où, la Providence permet que beaucoup de choses que nous *croions* autrefois nous le *sachions* aujourd'hui, et que beaucoup d'autres que nous *savions*, nous les *voyons* de nos yeux... Et par exemple, nous *voyons* la nécessité de l'autorité d'un *seul* pour maintenir la liberté de tous ; la nécessité de l'autorité de l'Eglise pour introduire la civilisation parmi les peuples et l'y conserver ; la nécessité du pontife romain pour maintenir la liberté de l'Eglise ; la nécessité des grands pour protéger les petits ; la nécessité des riches pour qu'il y ait moins de pauvres, et la nécessité des pauvres pour inspirer la charité aux riches, la nécessité de la *charité* religieuse pour conserver parmi les hommes *Phœmanité* même selon le monde, et à réaliser ce qu'une stérile philanthropie ne saurait faire ; enfin la nécessité du christianisme pour conserver la société, et la nécessité absolue du CATHOLICISME pour conserver le CHRISTIANISME...

Mais au milieu des attaques dont l'Eglise catholique a été l'objet dans tous les temps et que nous voyons continuées aujourd'hui non seulement par des impies forcés, mais encore par des hommes qui se vantent de leur *religiosité* et qui forment comme la *queue* de Voltaire, à leur insu, en continuant son œuvre, quoique d'une manière différente, il est consolant de voir cette Eglise sainte, la source et le centre de toute vérité parmi les hommes, constamment défendue par ces intelligences que la Providence suscite de siècle en siècle comme pour *justifier ses voies* et servir aux peuples de fanal au milieu des ténèbres que l'orgueil et les passions répandent sur le reste du monde.

Celui qui cherche la vérité de bonne foi et avec un cœur droit, et dont l'esprit est capable d'apprécier les divers ordres de preuves et de peser la valeur des témoignages ne doit-il pas être par exemple frappé d'étonnement en voyant qu'un des plus beaux génies, des plus grands philosophes, et l'homme du plus vaste savoir des temps modernes, un homme né PROTESTANT, mais d'une rare bonne foi, et plus éclairé encore par la droiture de son cœur que par l'étendue de sa science, faisait profession de croire tout ce que croit et enseigne l'Eglise catholique, et qu'il s'explique dans son fameux ouvrage, le *Système de Théologie*, sur tous les points de notre foi, comme le catholique

le plus soumis ; et cela, après avoir, dit-il lui-même, “*CHERCHÉ LA VÉRITÉ PENDANT TRENTE ANS AVEC UNE INFATIGABLE PERSÉVÉRANCE ?*”

“*Il est incontestable, dit ce grand homme, que si l'Église présente le coup-d'œil d'une armée rangée en ordre de bataille ; si, comme dans un camp, où les postes sont sagement distribués, les emplois de ses ministres, réguliers ou séculiers, sont remplis avec soin et les règles des communautés observées, IL NE SE PEUT CONCEVOIR SUR LA TERRE RIEN DE PLUS BEAU, DE PLUS PARFAIT ET DE PLUS EFFICACE POUR LA GLOIRE DE DIEU, LE GAIN DES AMES ET L'EXERCICE DE LA CHARITÉ.*”

Ah ! si des hommes qui ont aujourd'hui action sur la société, si des hommes comme M. Guizot, M. Thiers, M. Villmain, M. Cousin, etc., etc., employaient seulement un an à la recherche consciencieuse de la VÉRITÉ, le premier bien de l'homme ici-bas, de cette vérité à laquelle le grand LEIBNITZ, dont le nom *dit tout* en fait de savoir et d'intelligence, consacrait TRENTE ANS de sa vie avec une infatigable ardeur, ah ! la société pourrait espérer alors de guérir bientôt de cruelles blessures qu'un siècle et demi de funestes doctrines lui ont faites !!! et nos hommes d'État ne rougiraient ni de parler, comme ce grand homme, *de la gloire de Dieu, du gain des âmes, et de l'exercice de la charité* ni surtout de travailler avec zèle à la réaliser dans leur patrie... !!! et l'on ne verrait pas le chef catholique de l'instruction publique dans un royaume catholique solliciter des récompensés honorifiques pour un écrivain connu par son acharnement et ses calomnies contre l'Église catholique.

“*L'Église, dit encore Leibnitz, et que l'on pèse bien ces paroles remarquables, l'Église doit avoir une puissance, et une puissance EXÉCUTIVE ; et un certain sens ; Dieu même prend sur lui l'exécution de ses jugemens. ON DOIT A SES CHEFS PLUS D'OBÉISSANCE QU'À TOUTE AUTRE AUTORITÉ, c'est-à-dire beaucoup, et toutefois JE LE DIS.*”

Je ne puis m'empêcher de placer ici une réflexion qui se présente naturellement à mon esprit, à l'occasion de ce passage remarquable : s'il avait été donné à Leibnitz, comme à nous, de voir la formidable armée du nouveau Sennachérib, de l'oppressour de l'Église et de son auguste chef détruite en quelques heures par cette puissance qui a les éléments à ses ordres, et dont *les neiges et les glaces aussi bien que la foudre exécutent les arrêts*, s'il lui avait été donné de voir la chute de ce grand ennemi du Saint-Siège au milieu de toute sa puissance, après l'anathème lancé contre lui par le souverain Pontife, je ne puis m'empêcher de penser que le grand philosophe qui avait écrit ces paroles frappantes, “*DIEU MÊME PREND SUR LUI L'EXÉCUTION DES JUGEMENS DE L'ÉGLISE,*” n'aurait certes pas eu besoin d'un médiocre degré d'humilité pour ne pas se croire favorisé de révélations surhumaines...

Il y a aussi dans un aveu du célèbre écrivain protestant Lessing, un des esprits les plus distingués de l'Allemagne, une leçon que les princes devraient bien méditer : “*Tous les motifs, dit-il, que l'on fait valoir contre le droit des Papes sont sans fondement, ou bien ILS PEUVENT AVEC DEUX OU TROIS FOIS PLUS DE FORCE ÊTRE OPPOSÉS AUX DROITS DES PRINCES EUX-MÊMES.*” La politique ambitieuse, et par cela même si souvent

injuste, des princes temporels, appelle elle-même du nom de *politique artificieuse* l'obligation où ils ont toujours mis les Papes de se défendre contre leurs entreprises ; et il n'y avait pas jusqu'à Bonaparte qui ne déclamât aussi contre la *politique* de la cour de Rome... C'est toujours la fable du loup et de l'agneau.

La politique d'un Etat qui ne peut avoir évidemment d'autre intérêt temporel que de conserver, et d'autre intérêt moral que d'éclairer et de civiliser, d'un Etat qui ne peut s'agrandir ni par la guerre, ni par des alliances, ni par des successions, ni par des révolutions chez ses voisins, comme cela est arrivé à tant d'autres Etats ; la politique d'un Etat où le pouvoir ne se transmet point à une famille et où une famille ne peut pas non plus l'usurper ; d'un Etat, enfin, qui dépensait autrefois ses trésors et dépense aujourd'hui ses faibles revenus pour le progrès des sciences et des arts, mais surtout pour étendre la lumière de l'Évangile jusqu'aux extrémités de l'univers. la *politique* de cet Etat, s'il est permis de l'appeler de ce nom, est certes la seule qui soit bien complètement à l'abri de tout soupçon d'intérêt personnel ; et aux yeux d'un homme qui n'est ni un esprit faux ou borné, ni un ignorant, ni un être à préjugés, ni un sophiste de mauvaise foi, la politique de la cour de Rome présentera toujours, dans son ensemble, l'idée de tout ce qu'il y a jamais eu de plus élevé, de plus noble, de plus utile aux peuples et de moins sujet aux passions et à la versatilité humaines.

“ Dans le moyen âge, a dit M. Ancillon, et ce témoignage de la part d'un ancien ministre protestant ne saurait être suspect, dans le moyen-âge l'ÉGLISE ROMAINE SEULE SAUVA L'EUROPE D'UNE ENTIÈRE BARBARIE ; elle créa des rapports entre les nations les plus éloignées ; elle fut un centre commun, un point de ralliement pour les Etats isolés... Ce fut un tribunal suprême élevé au milieu de l'anarchie universelle.. ELLE PRÉVINT ET ARRÊTA LE DESPOTISME DES EMPEREURS, REMPLAÇA LE DÉFAUT D'ÉQUILIBRE, et diminua les inconvéniens du régime féodal.”

Et parce que l'Église n'aurait pas eu, dès le commencement, absolument les mêmes formes qu'elle a aujourd'hui ; parce que l'élection de son chef ne s'y faisait pas de la même manière que de nos jours, et que sa discipline et ses usages ont éprouvé des changemens, l'Église et son chef en sont-ils moins pour cela d'*institution divine* ? Les rois sont-ils moins établis de Dieu et dans l'ordre de Dieu, parce que les formes de la royauté n'ont pas été toujours les mêmes dans tous les temps et chez tous les peuples, et parce qu'il y a eu beaucoup de mauvais rois, comme il y a eu deux ou trois mauvais papes ? Une institution est-elle moins providentielle et salutaire, parce qu'elle sait se modifier et se développer avec les temps, les lieux, les besoins des peuples et l'état de la société ? C'est le propre des ouvrages de l'homme de décroître, de s'user et de finir : c'est le propre au contraire des ouvrages divins de croître, de se développer, d'arriver à la perfection et de durer ; et l'homme peut certainement appliquer avec une grande vérité à l'ouvrier divin et à lui-même les humbles paroles que le saint précurseur appliquait au Messie : “ C'est à lui de croître, à moi de diminuer.” *Il lum oportet crescere, me autem minui.* L'ouvrage du divin fondateur de l'Église croît toujours dans son ensemble, quand même il paraît diminuer partiellement, soit par les vues impénétrables de son auteur, soit par les imperfections de l'homme.

Mais pourquoi la Providence, ose-t-on demander quelquefois, a-t-elle permis qu'un indigne pape, un *monstre* si l'on veut, s'assît sur la chaire pontificale ?

S'il était permis de sonder les profonds desseins de la souveraine sagesse, ne pourrait-on pas répondre qu'elle a voulu peut-être manifester au monde que l'édifice de l'Eglise devait être à toute épreuve, à l'épreuve de ce qui renverse infailliblement les gouvernemens humains, comme l'histoire nous le montre si souvent ? Et, en effet, c'était peu, pour la barque de Pierre de résister à la violence des flots : elle devait résister encore au danger plus terrible de l'indignité du pilote...

Toutefois, au milieu de ces violentes attaques contre l'Eglise dont la destinée est de combattre sans cesse ici-bas, il ne faut pas oublier que **CE N'EST PAS LA RELIGION QUI PEUT AVOIR PEUR DE SES ENNEMIS, MAIS QUE C'EST AUX PEUPLES A AVOIR PEUR DES ENNEMIS DE LA RELIGION...** Et ils doivent trembler que cette fille du ciel ne finisse par se retirer d'eux et ne les abandonne tout-à-fait à leur aveuglement, à leurs passions et à toutes les calamités qui en sont la suite.

Au reste, les hommes éclairés et de bonne foi, même parmi les protestans, commencent à voir aujourd'hui que l'Europe ne rentrera dans l'ordre qu'en retenant dans l'Eglise, et ils ont la franchise de le dire. Mais il ne faut pas se laisser de dire aux princes, que bien loin d'augmenter leur puissance, ils l'affaiblissent au contraire en usurpant celle de l'Eglise ; c'est à eux de prétendre soutenir ce qui les soutient eux-mêmes et ils se consumeraient en vains efforts à porter le poids de la COLONNE destinée elle-même à les porter...

“ Les princes, dit encore Leibnitz dans le bel ouvrage que nous avons cité, ne doivent point toucher à l'arche sainte, ni porter, comme Oza, la main à l'encensoir ; mais ils doivent aider l'Eglise de leur secours, afin qu'elle puisse mieux conserver la pureté de la foi et l'unité, et user librement de tous ses droits. Alors l'empire spirituel et l'empire temporel, les choses de la terre fleuriront ensemble sans confusion et sans trouble ; car l'on ne saurait nier que le nerf de la discipline dans la religion chrétienne, ne contribue à affermir la sûreté des princes et la fidélité des sujets.”

Nous ajouterons encore ici un témoignage de la plus grande force, rendu à l'Eglise par le célèbre Lavater, ministre protestant à Zurich ; témoignage qui fait honneur à la droiture du cœur et à la bonne foi de celui qui, pour l'exprimer, a dû se mettre au-dessus de ses préjugés de secte et de profession : “ Je vénère, écrivait-il au comte de Stolberg, l'Eglise catholique comme un antique et majestueux édifice qui conserve les traditions primitives, et des titres précieux. LA RUINE DE CET ÉDIFICE SERAIT LA RUINE DE TOUT LE CHRISTIANISME.”

Et la ruine du christianisme serait la ruine de toute société, la fin du monde moral, et sans doute aussi la fin des temps !.....

C'était encore un bien beau témoignage que rendait à la religion catholique, sans en soupçonner toute la force, ce seigneur anglais qui, se rendant de Calais à Douvres au milieu d'une tempête furieuse et en compagnie de miss Pitt, parente du célèbre ministre, et convertie depuis peu, lui adressait ces paroles : “ A votre air de tranquillité, on dirait que vous êtes catholique ?

—Oui, répondit-elle à cet Anglais qui ne la connaissait pas, *je suis catholique et très ferme dans ma foi..., que pourrais-je craindre?...*”

On connaît le mot fameux du disciple favori de Luther, de Mélancthon, à sa mère, qui le conjurait de lui dire si elle devait persévérer dans la foi catholique, ou embrasser la religion nouvelle. “IL EST, répondit-il, PLUS AGRÉABLE DE VIVRE DANS CELLE-CI, MAIS PLUS SUR DE MOURIR DANS CELLE-LA.... Mot profond de la part du célèbre réformateur; mais une chose est plus vraie encore: c'est qu'il y a au fond plus de *félicité* à vivre là où on a la consolante perspective d'une grande *sécurité* à mourir...”

Comment donc, à la vue de toutes les attaques portées à l'Eglise catholique avec plus d'acharnement que jamais, des écrivains que nous reconnaissons catholiques sincères (et qui se disent les défenseurs de cette grande cause), ne craignent-ils pas de proposer à leur pays et à une nation catholique une alliance avec le plus grand persécuteur du catholicisme, dans les temps modernes? Et comment ceux qui se font les patrons de la liberté de la presse, de la liberté des élections, de la liberté du jury, etc., etc., et de tant d'autres *libertés* fort équivoques, ne redoutent-ils pas une alliance avec ce souverain du nord qui opprime la liberté de conscience de ses sujets, et les force, en masse, d'apostasier leur foi!!!

Nous citerons ici, en terminant, les réflexions suivantes de l'auteur de la *Législation primitive*, lesquelles se rapportent parfaitement au sujet que nous avons traité; elles sont extraites de la *France*, du 15 février 1838:

“Satellite de la grande planète du nord, la Prusse qui même devenue chrétienne, n'a jamais été proprement une société, la Prusse qui fut un corps de garde sous le grand père du Grand Frédéric, un camp sous son fils, et après lui un camp assez mal retranché, puisque Bonaparte le força dans une seule bataille, la Prusse a mis son protestantisme sous la protection du schisme de la Russie, protestant aussi, puisqu'il proteste contre le dogme fondamental de la religion chrétienne; la primauté du Saint-Siège AUTEUR ET CONSERVATEUR DE TOUTE CIVILISATION, puisque la civilisation politique par les arts ne fait que des nations *policiées* et point *civilisées*, comme les Grecs et les Romains.

“La Russie montre une grande disposition à attirer les catholiques de ses Etats, de la Pologne surtout, à la religion grecque qui ne connaît guère que saint Nicolas, religion dont les ministres jouissent de si peu de considération dans le monde russe, et qui offrirait au pouvoir politique bien moins de stabilité, de garantie et de fidélité que la religion catholique, seul obstacle à la propagande qui en veut à tous les rois et a déjà menacé le souverain de la Russie. Il est temps d'y songer: la puissance séculière, absorbée par l'opinion impie de la souveraineté populaire, NE PEUT RIEN POUR LE BIENHEUR ET LA DURÉE DE LA SOCIÉTÉ. Il n'y a de salut pour la chrétienté que dans l'UNITÉ, et il ne peut y avoir d'unité qu'avec l'autorité, c'est-à-dire dans la religion catholique.”

Et que l'on se souvienne que Lavater avait déjà dit, que LA RUINE DE L'ÉDIFICE CATHOLIQUE SERAIT LA RUINE DE TOUT LE CHRISTIANISME....

HENRI DE BONALD.

LA PRESSE CATHOLIQUE EN FRANCE.

Un fait nouveau dans l'histoire des catholiques de France s'est produit depuis dix ans. Autrefois les catholiques étaient unis non seulement dans la Foi, mais aussi par l'opinion politique ; aujourd'hui, dans l'unité de la foi vivent en toute liberté et se manifestent au dehors, sans crainte ni inconvénient, des opinions politiques diverses. Avant et après la grande révolution, *l'aulel et le trône, Dieu et le roi*, avaient mêmes ennemis, mêmes défenseurs. Sauf les exceptions, les démolisseurs de l'ordre établi travaillaient en même temps à la destruction de l'Eglise, la phalange des incrédules poursuivait d'une ardeur égale l'ancêtrement des croyances religieuses et le renversement de la monarchie ; il n'entraît alors dans la pensée de personne que l'on pût jamais séparer ces deux grandes causes, tant elles paraissaient étroitement liées. Il y eut sous l'empire, un moment où cette séparation sembla devenir possible ; mais les odieuses persécutions de l'Empereur contre le chef de l'Eglise ramenèrent bien vite le clergé et les catholiques dans l'ancienne voie ; aussi la Restauration fut-elle accueillie de tous comme la délivrance et le triomphe de la religion. Pendant les quinze ans, le sentiment de cette union, de cette identité de la cause religieuse et de la cause politique fut si profond, qu'on en portait l'expression jusqu'à l'excès, qu'on en poussait les conséquences jusqu'au fanatisme ; on chantait dans les églises des cantiques qui célébraient sur le même ton *les Bourbons et la foi*, et chaque jour on traitait d'hérétiques des hommes dont le seul tort était de se séparer sur certains points, de l'opinion alors régnante ; *libéral* devint synonyme d'*impie* et *catholique* synonyme de *royaliste*. Ces temps sont loin de nous ; maintenant il n'y a peut-être pas une fraction de parti qui ne compte dans son sein des catholiques sincères et dévoués ; et ceux qu'attriste cet état des choses religieuses, se contentent de gémir sur le malheur des temps, de déplorer cette déviation, de déclamer contre l'égarement universel qui entraîne même les croyans, mais du moins on ne jette pas l'anathème à ses frères pour ces opinions de la politique que l'Eglise abandonne à nos disputes !

Les uns déplorent ce changement ; les autres s'en réjouissent ; personne n'en conteste la réalité ; et comment la contester en présence de tant de témoins qui en sont les preuves vivantes ? Pour n'en citer qu'une seule mais irrécusable : cette feuille où j'écris ne démontre-t-elle pas chaque matin, par le fait même de son existence, que l'orthodoxie catholique n'est pas le privilège exclusif d'un parti et qu'il n'est pas nécessaire de lui appartenir, pour appartenir à l'Eglise de Dieu ? Nous savons qu'il est encore des hommes que de semblables réflexions irritent, qui regardent tout catholique comme le soldat né de leur cause, et qui ne voient plus en lui qu'un déserteur et un renégat dès qu'il marche sous d'autres drapeaux. Mais comment a-t-on pu renier un parti auquel on n'appartint à aucune époque, comment a-t-on pu désertir un drapeau sous lequel on ne fut jamais engagé ? S'il y a aujourd'hui des catholiques dans les partis opposés à votre parti, ce n'est pas que beaucoup de vos partisans vous aient quitté, c'est que l'Eglise a fait dans les partis divers de nombreuses conquêtes ; ce n'est pas que le nombre des légitimistes ait diminué, c'est que le nombre des chrétiens est beaucoup plus grand !

Et à ces chrétiens nouveaux, à ces jeunes hommes qui pour la plupart vous sont étrangers ; qui ne tiennent à vous ni par les liens, ni par les tra-

ditions de la famille, qui ont peut-être des liens, des traditions contraires; que la grâce de Dieu est allé chercher partout sans acception d'opinion ni de parti, pourquoï voudriez-vous qu'on imposât avec la règle de la foi immuable, universelle et divine, le joug d'une opinion variable, particulière et humaine; n'est-ce pas assez qu'on leur apprenne à vous aimer comme des frères et à respecter tout ce qu'il y a de grand et de généreux chez vous?

Dans leur aveuglement, les organes de ceux dont ce fait nouveau semble contrarier les vues s'en prennent à la perfidie d'un journal, à son habileté; comme si un journal avait la toute-puissance de tirer du néant des éléments nouveaux. Ils existent, parce que de secrètes affinités les rapprochent pour en former un corps, que ce corps se forme en effet, grandit, se développe, revendique ses droits et demande que l'on tienne compte de son existence. C'est parce qu'il y a, et en assez grand nombre, des chrétiens désintéressés des questions de parti, que rapproche un même désir de travailler, en dehors des partis, par la propagation de la doctrine sainte, et cela dans l'ordre politique aussi bien que dans l'ordre purement religieux, à la conversion de la France, que ces chrétiens ont un organe. Ce n'est pas le journal qui a créé l'opinion, c'est l'opinion qui a créé le journal, qui le maintient et qui lui donne chaque jour plus de valeur et plus de force.

Cette opinion existe, c'est un fait, et nous disons que c'est un fait heureux, car il atteste la diffusion de la croyance catholique parmi des hommes qui étaient demeurés jusqu'à présent étrangers à cette croyance; car, en créant peu à peu l'unité des cœurs et des intelligences dans la même foi religieuse, il prépare l'unité nationale et politique que nous avons perdue en perdant l'unité de la foi. Lorsque l'Eglise conquiert par la parole de ses missionnaires, quelques peuplades perdues dans les contrées lointaines, les Espagnols ou les Italiens ont-ils le droit de se plaindre, parce que l'Eglise n'impose pas à ces nouveaux convertis, avec l'Evangile, les lois politiques de l'Espagne ou de l'Italie? L'hérésie et l'incrédulité ont coupé en deux la nation française, elles en ont fait, pour ainsi parler, deux peuples distincts, deux peuples étrangers l'un à l'autre et presque ennemis (rien ne sépare et ne divise profondément comme l'antagonisme religieux); aujourd'hui l'un de ces deux peuples, le peuple incroyant commence à revenir, à écouter la voix de l'Eglise, et parmi le peuple resté fidèle, des esprits impatients s'irritent, se scandalisent, parce que l'Eglise, contente de faire accepter la parole de vie, ne songe nullement, à imposer des opinions politiques, bonnes ou mauvaises selon les temps et les lieux, mais qu'en tout cas le divin Sauveur ne l'a pas chargée de prêcher aux hommes. Mais, combien au contraire est digne d'admiration cette ineffable tolérance de l'Eglise, cet oubli total, cet abandon complet de tout ce qui est humain dans l'exercice de cet apostolat intérieur, dans les travaux de cette mission qu'elle fait maintenant parmi les *infidèles* de la France!

Tout ce qui peut rendre cette mission plus fructueuse, plus facile ne doit-il pas réjouir le chrétien? Or n'est-il pas vrai que le plus grand obstacle à la conversion de nos frères est la difficulté de les approcher, et cette difficulté ne diminue-t-elle pas à mesure que se multiplient les rapports, les points de contact entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas; de ce point de vue n'est-ce pas déjà un avantage immense que de compter dans les rangs du

clergé et parmi les catholiques actifs et militants, un grand nombre d'hommes que leur naissance, leur éducation, les habitudes de leur esprit et enfin leur manière de sentir, leur façon de comprendre l'époque présente, rapprochent précisément des opinions et des partis qu'il faut ramener? Loin de leur pour suspects de tels hommes, loin de chercher à étouffer l'opinion qui s'est formée au sein du clergé et des catholiques et qu'ils représentent, ne doit-on pas les appuyer, et laisser à cette opinion tout ce qu'elle peut avoir de force expansive.

Est-ce à dire que l'autre opinion, celle que le clergé en masse et tous les catholiques suivaient sous la restauration et auparavant doit être combattue?—Non certes; il est au contraire très-utile qu'elle persiste et qu'elle agisse; le parti sur lequel elle s'appuie surtout, a besoin de sa présence et de son action; il serait souverainement ridicule et odieux de repousser ce parti qui a rendu et qui rend encore chaque jour à la religion tant de signalés services, lorsqu'on réclame le droit d'aller aux autres partis, au nom de la liberté que l'Eglise laisse en ces matières à tous ses enfans. D'ailleurs pour l'opinion nouvelle, la surveillance (je me sers à dessein de ce mot) de la vieille opinion sera pendant longtemps encore d'une très grande utilité, ne fût-ce qu'en l'obligeant à désavouer ceux qui pourraient la compromettre par de dangereux exagérations ou même par de réelles erreurs.

Car il ne faut pas que cette opinion soit responsable aux yeux des hommes, de fautes qui ne sont point les siennes, ni qu'on l'accuse par exemple de se jeter dans le torrent des idées révolutionnaires, lorsque le désir de rétablir dans l'esprit des peuples l'amour de l'ordre, le respect du pouvoir est surtout ce qui la préoccupe; ni qu'on prétende qu'elle ne s'est détachée d'un parti que pour s'attacher à un autre parti, que pour assujétir l'Eglise au pouvoir existant, lorsqu'elle a une telle horreur de tout assujétissement, de toute subordination de l'Eglise à l'état, à un gouvernement quelconque, au pouvoir existant surtout, que s'il est un point sur lequel ses organes aient le droit de se croire sûrs d'eux-mêmes, c'est celui-là.

En résumé, au lieu de regarder comme une calamité la diversité d'opinion qu'on remarque parmi les catholiques de France, nous y voyons l'un des signes les plus manifestes des desseins miséricordieux de la Providence sur notre patrie; et au lieu de chercher à étouffer l'une ou l'autre de ces opinions, nous ferons ce qui sera en notre pouvoir pour qu'elles puissent toutes se développer librement et porter leurs fruits.

C'est pourquoi nous trouvons très bon que chacune d'elles ait ses moyens de propagande, ses instrumens de travail, ses organes. Des hommes dont nous vénérons les lumières autant que les vertus, croient qu'elles pourraient les mettre en commun. Nous ne sommes pas de cet avis. Comment par exemple faire un seul journal pour défendre et propager deux opinions divergentes sinon opposées? Ou ce journal ne touchera à aucun point réellement important, et alors il ne sera bon à rien; ou il traitera les questions sérieuses, les questions irritantes (c'est ainsi qu'on les qualifie en certains lieux), et alors l'une des deux opinions sera sacrifiée à l'autre. Une pareille fusion ne serait qu'une tromperie, l'opinion trahie ne s'y méprendrait pas et, qu'on n'en doute point, elle saurait bien se créer un organe plus fidèle et

plus énergique pour remplacer ceux dont la lâcheté ou l'ineptie l'auraient livrée.

Nous savons de science certaine que des personnages éminens dans l'Eglise approuvent pleinement en ceci notre manière de voir. Cette approbation est, entre toutes les raisons, si nombreuses et si fortes qui nous obligent à persister, celle qui nous encourage le plus.

Un homme avait dans son jardin quelques arbres; un de ces arbres plaisait au jardinier : un beau jour la fantaisie vint à ce zélé serviteur d'abattre tous les autres. Le maître ne le souffrit pas. Crois-moi, lui dit-il, ne sacrifions pas ceux-ci : ton vieil orme n'en sera pas rajeuni, ses rameaux n'en seront pas plus verdoyans, et si l'orage vient, n'ayant plus rien autour de lui qui le protège, les coups du vent le renverseront. Laissons croître et se développer librement ce que Dieu a fait naître, ce que Dieu conserve; gardons tous nos arbres, il y a ici pour tous assez d'eau, assez d'air et de soleil. *Univers.*


Au Rédacteur de l'Univers.

Rome, le 9 juin, 1842.

Monsieur,

L'intérêt que vous portez à la religion et au Saint Siège dont votre journal est un si zélé, si habile et si persévérant défenseur, et les vœux que vous avez si souvent exprimés pour la santé du pontife qui dirige avec tant de sagesse la barque de Pierre au milieu des flots qui viennent la battre chaque jour avec une fureur nouvelle, me sont un sûr garant que vous apprendrez avec joie des nouvelles d'une santé si précieuse pour la chrétienté. Revenu à Rome le 14 mai, après trois ans, jour pour jour, j'ai trouvé le pape rajeuni en quelque sorte; il ne reste plus absolument aucune trace de ses indispositions passées, et j'ai été surpris de son air de vigueur, de la force de sa voix, de la fermeté de sa démarche, et surtout de la fidélité de sa mémoire ainsi que de la présence et de l'activité de son esprit. Tout en lui, et jusques à sa gaiété, annonce un équilibre parfait de constitution et de santé, et l'on peut dire qu'il porte légèrement le plus pesant fardeau qui puisse être imposé à un mortel sur la terre. Malgré son âge avancé, tout peut faire espérer qu'il verra *les années de Pierre*, comme il a vu les tribulations et les épreuves annoncées par le divin maître à Pierre et à ses successeurs.... Toutes ses pensées, comme tous ses vœux, sont consacrés au grand ouvrage de la pacification de l'Eglise, qui serait celle du monde entier, si les passions humaines n'y mettaient obstacle. Placé au centre de cet empire qui s'étend du *couchant à l'aurore* et de l'un à l'autre pôle, ses regards vigilans embrassent l'immense domaine de cette puissance spirituelle et universelle, la première et la plus noble de toutes, et devant laquelle toute cette puissance devrait fléchir pour le bonheur même des peuples et de ceux qui les gouvernent. Les uns et les autres commencent bien à entrevoir cette vérité, mais ils ne seront vraiment libres et puissans que lorsqu'ils la verront pleinement et en seront le fondement de leur constitution et de leur gouvernement.

Le Saint-Père accueillit avec une affection toute paternelle le cardinal français(1) qui venait recevoir de ses mains les insignes de la haute dignité à laquelle

(1) Mgr. de Bonald.

le il l'avait élevé, et, peu de jours après, le 23 mai, il lui remit solennellement le chapeau en consistoire public. Le nouveau cardinal, introduit avec les cérémonies accoutumées au milieu du sacré collège, de cette noble assemblée d'*electores* qui, elle, ne relève ni des rois, ni surtout des journaux, s'avança avec autant de dignité que de modestie vers le trône pontifical, et, se jetant aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, le Souverain-Pontife, après l'avoir couvert du chapeau de cardinal, plaça sa main droite sur sa tête, et étendant la gauche sur le livre qui lui était présenté, il lut d'une voix forte la formule de la promesse par laquelle les cardinaux s'engagent à défendre et à accroître la puissance de l'Eglise catholique et l'autorité du Saint-Siège, et à résister *jusqu'au sang* EXCLUSIVEMENT (*inclusivè*), à toutes les attaques et entreprises de leurs ennemis. Après cela, le Pape relevant le nouvel élu, le serra dans ses bras avec une effusion que tout le monde remarqua, et celui-ci alla embrasser après tous les cardinaux présens à la cérémonie; après quoi l'on se rendit à la chapelle voisine où l'on chanta le *Te Deum*.

Le dimanche d'après, le Saint-Père voulut bien recevoir de nouveau, le cardinal de Bonald et une partie de sa famille qui lui était présentée pour la première fois, et l'accueil du Souverain Pontife fut celui d'un père tendre qui semblait vouloir dédommager des enfans venus d'une terre étrangère du malheur de vivre éloignés de lui.

Je crois, Monsieur, être agréable à vos lecteurs et à vous, et contribuer à encourager vos nobles efforts pour la défense de la religion et des bonnes doctrines, en vous disant que nous avons trouvé l'*Univers* ainsi que l'*Union catholique* sur la table même du Pape; et, de plus, dans une audience qu'il avait déjà donnée au cardinal de Bonald, il lui avait parlé avec de grands éloges de votre journal, qu'il lit avec une extrême attention, à ce que nous a dit le révérend et aimable père Vaure, que l'on peut appeler la providence des Français à Rome, et dont l'obligeante bonté ne connaît pas de limites. Le père de Ferrari, savant dominicain, directeur de la belle Bibliothèque de la Minerve, et qui vient de publier de nouveaux opuscules inédits de saint Thomas, dont il nous montra un précieux autographe, nous fit aussi un grand éloge de votre journal, qu'il lit assiduellement; et voilà bien, je pense, de quoi vous dédommager de l'odieuse injustice de tant d'attaques dont vous êtes et dont je pourrais dire aussi dont nous sommes l'objet.... Après cela, Monsieur, ne nous comparons pas tout à fait à saint Jean-Baptiste martyr de la vérité, comme l'a fait certaine feuille d'une manière aussi burlesque que naïve: mais disons qu'il n'est pas sans quelque consolation de souffrir de l'injustice et de la calomnie pour la défense de la vérité, lorsque surtout on en est dédommagé par la haute approbation que je vous ai citée et que j'avais encore été à même de recueillir il y a trois ans.

L'on a célébré, il y a quelques jours, dans l'église des Servites de Saint-André *delle Frate* un *triduo* de prières et d'actions de grâces pour l'étonnante et l'on peut bien dire la miraculeuse conversion du jeune Ratisbonne, conversion qui a produit à Rome un si prodigieux effet. Car ici, les impressions ne sont pas fugitives comme à Paris; mais elles sont profondes et durables, et la foi y exerce encore tout son empire. L'on a placé une image de la Vierge miraculeuse dans la chapelle même où s'opéra ce prodigieux changement et

où l'ennemi du nom chrétien fut tout-à-coup frappé d'une lumière surnaturelle comme autrefois saint Paul sur le chemin de Damas; car lui aussi était peut-être comme le juif de Tarse *sur le chemin de Damas*, et il se rendait en Orient et en Syrie. Pendant ces trois jours de prières et d'actions de grâces, un concours immense de fidèles s'est rendu dans cette église pour prier et pour louer celui qui *tient tous les cœurs entre ses mains* et fait souffler son esprit là où il veut et quand il veut.

Durant un de ces trois jours de prières, le salut fut donné dans l'église de Saint-André par le cardinal de Donald, et l'on y entendit de forts beaux chants, ce qui n'était pas ordinaire il y a quelques années dans les églises de Rome. Mais la musique y a fait des progrès sensibles depuis quelques années et surtout à Saint-Pierre et dans la chapelle du chapitre. Il ne manque plus que de bonnes orgues et un style plus large aux organistes qui n'étudient pas les grands auteurs allemands, si savans, si religieux et si graves.

Recevez, etc.

HENRI DE B.

C O R R E S P O N D A N C E .

M. L'ÉDITEUR,

L'éducation dans quelque degré qu'elle ait existé a toujours été l'objet de l'estime et de l'admiration des personnes sensées. Plusieurs pages de votre journal ont déjà fait voir à vos lecteurs une partie des progrès qu'elle ne cesse de faire dans presque toutes les parties de notre hémisphère. J'espère, aujourd'hui, que vous recevrez favorablement quelques mots sur un exercice littéraire qui a eu lieu à l'île Perrot le 16 de ce mois. L'école de cette paroisse est dirigée par M. Isaac Giroux frère du curé de Pile. Les peines et les soins qu'il avait pris pour ses élèves sont au-dessus de tout éloge; mais la plus douce récompense, qu'il ait pu recevoir, fut le succès qui couronna ses efforts. Après les différentes questions ordinairement proposées dans ces écoles élémentaires, on fut bien étonné d'entendre trois des élèves répondre sur les élémens de la grammaire latine avec une facilité qui serait quelquefois désirable dans les élèves commençans des collèges. Ce fut avec la même capacité que l'on répondit aux questions qui furent proposées sur la sphère, la géographie et l'arithmétique. Après que les élèves eurent été examinés sur toutes les matières qu'ils avaient étudiées dans le cours de l'année, ils jouèrent une pièce dramatique. La révolution française, si fertile en scènes tragiques, en fournissait le sujet. L'ingratitude et les fréquentes trahisons du fameux Virelai occupèrent nos jeunes acteurs. Le naturel et l'habileté dont ils firent preuve dans cette représentation les couvriront d'éloges. Ceux d'entre les élèves qui y figurèrent avec plus de succès, sont les messieurs suivans :

MM. E. Bayard, Virelai.

MM. A. Dandurand, Officier du roi.

Etc. Franche, Louis XVI.

P. Monpetit, Chef de bandis.

F. Lavoie, Marie-Antoinette.

etc. etc.

Vint ensuite la distribution des prix. Les messieurs déjà nommés furent à peu près les plus heureux dans cette dernière partie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

B.....s, 21 août 1842.

J. D. Spectateur.

TEMPÉRANCE.—La paroisse de Rigaud a donné depuis l'établissement des sociétés de Tempérance un spectacle bien édifiant. Nulle part peut-être on ne vit dans la même proportion un nombre aussi grand d'associés. Plus de deux mille personnes dans cette localité sont entrées dans la Société de TEMPÉRANCE TOTALE. Mais aussi on trouva là différents exemples donnés par les notables de la paroisse qui, les premiers s'enrôlèrent sous cette bannière. Et le reste de la paroisse se fit gloire d'imiter d'aussi beaux exemples et de marcher à la suite des hommes les plus honorables dans cette voie de régénération religieuse et morale. On nous communiquera prochainement un état comparatif de la consommation des liqueurs spiritueuses dans cet endroit avant et après l'établissement de la Tempérance. Mais qui ne voit dès à présent quels heureux et immenses résultats doit produire une réforme universelle à ce point. Qu'il est donc à désirer que l'admirable exemple donné à tout le pays par les généreux citoyens de Rigaud soit imité de tous ! Notre pays serait bientôt régénéré et puissant, si notre vœu était réalisé. Car une réforme aussi efficace produirait avec la richesse et le bonheur domestiques, une force morale et un bonheur social qui nous ont depuis longtemps abandonnés. Le jour qui nous amènera cette félicité luira certainement pour nous ; et ceux qui par leurs efforts et leur dévouement l'auront hâté, auront bien mérité de leur pays ; et Dieu qui compte tous les mérites ne laissera pas celui-là sans récompense.

—Le révérend M. Malo, missionnaire à Carleton, district de Gaspé, est arrivé mercredi en cette ville, où il doit passer quelques jours.

Québec, 20 août.—M. Boucher, curé de l'Ange-Gardien, est de retour de la mission qu'il est chargé de faire, chaque année, chez les montagnais des postes du Roi et de Mingan. Il a employé trois mois à parcourir les différents postes, au nombre de sept, où les sauvages ont coutume de se réunir pour rencontrer leur missionnaire ; et partout son ministère a été accompagné de succès bien propres à le dédommager des fatigues et des péils qui sont inséparables d'un semblable voyage. Ces succès doivent être particulièrement attribués à la société de tempérance à laquelle presque tous les sauvages se sont agrégés. Leur fidélité à observer leur engagement est telle qu'ayant été employés à sauver la cargaison d'un navire "le Kent" qu'une tempête avait jeté à la côte, pas un seul n'a touché aux liqueurs spiritueuses dont une partie de la cargaison était composée, loin de suivre en cela l'exemple de l'équipage, qui a profité de l'occasion pour se livrer aux plus grands excès de l'intempérance. Il est juste de remarquer que l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson, qui fait le commerce avec ces sauvages, favorise de tout son pouvoir le progrès de la tempérance parmi eux.

Gazette de Québec.

—M. Malo, missionnaire des sauvages michmacs de Ristigouche, qui est actuellement en cette ville, nous informe que presque tous les adultes de cette tribu appartiennent aussi à la société de tempérance, et se montrent fidèles à leur engagement, malgré les tentations auxquelles les exposent leurs rapports continuels avec les blancs qui sont employés à la coupe des bois, près de leur village.

Idem.

—Les Ministres Protestants Dissidents de Montréal au nombre du neuf, se sont assemblés dernièrement et ont adopté une Remontrance à Son Excellence le Gouverneur Général, dont l'objet se trouve exposé au commencement de cette pièce, dans les termes suivants :

" Nous soussignés Ministres Protestants, résidans à Montréal, profitons de l'occasion de la présente visite de votre Excellence à notre cité, pour vous solliciter très respectueusement de vouloir bien prendre en votre prompt et très sérieuse considération l'état des grands Séminaires Publics en ce pays, destinés à l'instruction de la jeunesse dans les branches élevées des Arts, des Sciences et de la Littérature, et d'employer spécialement votre autorité et votre influence pour placer le Collège et l'Université McGill, en cette cité, sur une base qui puisse à la fois assurer l'opération efficace et commander la confiance publique." Puis après avoir fait prévoir l'insuccès certain réservé " à toute tentative dans un pays comme le nôtre d'établir des Institutions, soit ecclésiastiques soit éducationnelles, supportées par les fonds publics, sur une base partielle ou exclusive," l'on demande, " que la constitution de nos Universités et Collèges soit dressée et leur administration conduite de manière à les adapter à tous les égards aux besoins et aux vœux de la grande masse du peuple. En même temps, continue-t-on, nous pouvons ne pas dissimuler nos craintes qu'il y ait encore quelque danger que la régie de ces institutions, se trouvant entre les mains d'un parti, il leur soit imprimé un caractère ou une tendance sectaire, qui frustreront les justes espérances du pays," et l'on vient à demander " tels changements et modifications dans leur constitution ou

gouvernement, qui assureront une parfaite liberté et efficacité, et feront disparaître autant que possible jusqu'à l'apparence d'ascendance de parti ou de secte."

Les signataires de cette Remontrance, à ce que nous apprend le *Messenger*, ont eu une entrevue avec le Gouverneur Général, qui leur a donné l'assurance que dans l'administration du gouvernement de cette Colonie, il ne reconnaît aucune secte dominante, ses instructions l'obligeant à traiter tout le monde sur le pied d'une parfaite égalité, sans préférence aucune envers qui que ce soit dans la distribution des emplois publics.

Au premier abord, nous n'avons rien vu dans la pièce dont nous citons les principaux passages, qui pût soulever aucune objection. Personne, sans doute ne peut trouver à redire que des institutions *Publiques d'éducation supportées par les fonds publics* soient régies de manière à ne créer de fait aucune exclusion; supportées à même les deniers de tout le monde, leurs portes doivent être ouvertes à tout le monde; c'est-à-dire qu'il ne doit rien y avoir dans les institutions de cette nature qui puisse en éloigner les professeurs ou les étudiants d'aucune croyance, d'aucune communion; en un mot ces institutions ne doivent pas avoir de caractère religieux, si ce n'est le caractère chrétien dans un pays tout chrétien comme le Canada. C'est ainsi que nous avons compris la Remontrance des Ministres Protestants, et c'est ainsi que le Gouverneur Général paraît aussi l'avoir compris, à en juger d'après ce que le *Messenger* rapporte de la conversation que son Excellence a eue avec les Signataires. Mais si l'on en croit le *Herald*, ces Messieurs auraient compris dans leur remontrance non seulement les collèges établis, supportés et régis par les autorités civiles, mais aussi tous nos collèges et séminaires catholiques, et il reproche aux signataires de n'avoir pas hautement et clairement formulé leur pensée à cet égard.

Nous ne ferons pas, jusqu'à plus ample informé, aux Messieurs en question l'injure de leur attribuer l'intention que leur prête le *Herald*, qu'ils s'empresseront de désavouer, nous l'espérons. Ils sont trop bien informés, sans doute, pour ignorer que nos collèges et séminaires anciens et nouveaux ont été fondés et dotés par des particuliers ou communautés pour des fins toutes catholiques, et confiés pour cet objet à des corps tous catholiques. Quant aux allocations publiques qui ont été accordées à quelques-uns d'eux, elles ne l'ont été qu'en forme de secours, et jamais la Législature n'a cru par là acquérir le moindre droit du monde à s'immiscer dans leur régie, établie et réglée par leurs fondateurs. La Législature n'a pas plus le droit de faire des réglemens pour la régie de nos collèges et séminaires catholiques, à moins que ceux-ci ne le demandent, qu'elle n'a celui d'en faire pour la régie du Bureau du *Herald*. Il faut, comme ce Journal, s'être habitué au mépris des principes du droit public et de la morale publique pour oser porter des yeux de convoitise sur nos établissemens d'éducation, "les Collèges Catholiques Romains du Canada Est, ces châteaux forts de l'exclusivisme," comme il les appelle.

Le *Herald* est jaloux sans doute, et il a raison de l'être et nous le serions à sa place, il est jaloux de voir qu'un peuple que sa plus chère pensée a toujours été de voir réduit à l'ilotisme social et politique, se trouve aujourd'hui en possession de collèges, qui ne lui laissent rien à désirer aux peuples les plus favorisés sous ce rapport; et désespérant de rencontrer chez les siens le dévouement et la générosité qui créent ces collèges, il voudrait nous les ravir au profit du protestantisme. Et qu'en ferait-il ce protestantisme de nos collèges, s'il les avait? car quoiqu'en dise le *Herald*, ils sont tous, à l'exception du séminaire de Montréal, très pauvrement dotés. Le séminaire de Québec, le mieux doté après celui de Montréal, ne se maintient au point d'éminence qu'il a atteint qu'au moyen de prodiges d'économie. Que le *Herald* sache que tous nos collèges ne se maintiennent que par le moyen qui leur a donné naissance, par le dévouement du clergé, qui fournit des professeurs pour une rétribution au-dessous de celle du plus misérable journalier, et des chefs à ces maisons pour moins encore, puisque ces derniers n'ont que le manger et le vêtement. Le protestantisme a-t-il de pareils sujets à envoyer dans nos collèges? Encore une fois, qu'en ferait-il si les portes lui en étaient ouvertes? Certes, il est facile de prévenir ce qui arriverait; les nouveaux professeurs et directeurs avec leurs femmes et leurs enfants, et leur désir de faire de l'argent, exigeraient de gros salaires; il faudrait élever le prix des pensions, qui peu de parents pourraient payer, et les collèges se dépeuplèrent, ou leurs portes ne pourraient plus s'ouvrir que devant la géniture du parti favori. C'est-là, nous le pensons bien, un résultat qui n'effrayera guère le *Herald*, mais il est au pays un demi-million d'hommes qui devront en dispa-

raître avant que cela n'arrive. C'est-là une affaire qui ne se réglerait pas avec de l'encre seulement, et si le *Herald* et les siens ne sont pas disposés à y mettre d'autre chose, ils feront mieux de laisser reposer leurs plumes. Le vœu de grand chemin qui ne veut pas risquer sa tête, n'est pas fait pour son métier et doit se borner à une industrie moins périlleuse.

Le Herald :—Il y a deux choses qui vont merveilleusement à la feuille hydrophobe, c'est de parler de tempérance et puis encore de loyauté et d'*ignorans-canadiens* ! A propos de la démarche faite par les ministres protestans Dissidens de Montréal auprès de Son Excellence pour l'engager à intervenir dans la *Constitution et l'administration de nos universités, collèges ou institutions d'éducation supportés par les fonds publics, afin que leur régie ne se trouve pas entre les mains d'un parti ou d'une secte*, le journal sycophante insinue que l'Assemblée des ministres n'a fait que penser, sans l'oser dire tout haut, aux collèges catholiques supportés exclusivement par le clergé et les citoyens catholiques du pays, et leur reproche de ne l'avoir pas proclamé ouvertement. Que l'origine ennemie de la nôtre dirige ses institutions comme elle l'entend, peu nous importe, nous n'avons pas le moindre penchant de nous mêler de leur affaire ; mais qu'un fanatique comme le *Herald* cherche à inspirer à l'autorité exécutive tout le poison de ses desseins en l'engageant à usurper leur contrôle suspicieux sur nos maisons d'éducation, établies, supportées de nos fonds exclusifs, voilà certes ce qu'un demi-million de Canadiens ne souffrirait jamais. Nos ennemis peuvent dévorer la Bible tant qu'il leur plaira dans l'enceinte de leurs écoles, et nous souhaitons qu'elle les rende moins sanguinaires et plus moraux, mais nos compatriotes ne consentiront pas à engraisser de leurs sucurs les prêtres mariés de toutes les sectes avec leurs femmes et leurs enfans pour le plaisir d'aider à l'anglicisation et à la destruction méditée de toutes nos institutions religieuses ; le *Herald* fait là de l'*orangisme* à pure perte !

Aurore.

FRANCE.—On lit dans l'*Echo Rochelais* :

« Le conseil municipal vient de voter une allocation annuelle de 1,500 fr. pour les deux instituteurs de l'école mutuelle, et pareille somme pour l'école chrétienne.

« Dans la même séance, des fonds ont été votés pour l'établissement d'une école primaire supérieure et pour la création d'une école communale de filles confiée aux sœurs de Saint-Vincent. Une école protestante dont l'institutrice avait été soutenue jusqu'ici par la société charitable du culte réformé, a eu part également aux subventions municipales.

« La Rochelle se trouve donc désormais pourvue d'une salle d'asyle de 150 enfans, d'une école mutuelle de 80 à 100 élèves, mais pouvant en contenir beaucoup plus ; d'une école chrétienne de 5 à 600 externes, d'une école protestante de 20 à 30 filles ; des écoles des sœurs de Saint-Vincent de Paul, des Ursulines et des dames de la Providence, réunissant ensemble plus de 300 élèves, enfin d'une école primaire supérieure. »

—Une jeune protestante, âgée 22 ans, instruite et préparée par M. Ussel, curé de Chatou, diocèse de Versailles, vient d'abjurer dans l'église de cette paroisse, et a fait sa première communion avec des sentimens de religion qui ont édifié les nombreux assistans.

Univers.

—On lit dans l'*Univers* du 30 juillet :

« La neuvaine annuelle de sainte Philomène commencera à l'église Saint-Gervais, le dimanche 31 juillet, après les vêpres et se terminera le 9 août. Chaque jour les messes se diront à la chapelle où est exposée la châsse de la sainte, et le soir on y récitera ses litanies. La fête de sainte Philomène se fera le mardi 9 août, anniversaire de l'établissement de son culte dans cette paroisse. A 9 heures messe par M. le curé, et le soir à 6 heures, salut solennel à la chapelle, procession et exhortation. »

—Aux obsèques de S. A. R. le duc d'Orléans, l'office entier sera exécuté en plain-chant, dans la cathédrale de Paris. C'est d'après le vœu de quelques membres de la famille royale que cette décision importante a été prise. Le plain-chant, exécuté par un grand nombre de voix, est infiniment mieux approprié à la gravité de cette triste cérémonie. Les amis intelligens de la véritable musique sacrée en particulier et de l'art chrétien en général verront dans cette mesure, une tentative de restauration de l'antique chant de l'Eglise. Le style païen est généralement abandonné aujourd'hui dans la construction des églises nouvelles : le style chrétien doit être repris également dans les offices et le chant religieux : il est juste que le plain-chant revienne en honneur en même temps que l'ogive.

Univers.

ORIENT.—Le patriarche grec de Constantinople, Mgr. Anthymos a succombé à une longue et douloureuse maladie, le 24 juin. Ses obsèques, auxquelles assistaient toutes les notabilités de la nation grecque, ont eu lieu le 25 avec la plus grande pompe.

—La Porte s'est immédiatement occupée de lui donner un successeur, et son choix est tombé sur Mgr. Germanos, archevêque de Dharcon. Il a été proclamé le 26.

Univers.



ERRATA :—Dans notre dernier numéro, l'article intitulé *l'Île St. Maurice* est extrait de *l'Univers*.

Dans le même No. l'article sous la rubrique de SIDNEY est dénaturé par le dérangement de trois mots opéré dans la mise en page : pour retablir le sens, il faut lire à la huitième ligne : "Hobart-Town est érigé en ville épiscopale, et le titulaire de ce siège, suffragant de Sidney, sera vicaire apostolique de la terre de Van-Diëmen. On croit qu'un siège sera aussi érigé à Adélaïde, et le titulaire, également suffragant de Sidney, serait vicaire apostolique de l'Australie méridionale."

AVIS A MM. DU CLERGÉ.

L'ASSEMBLÉE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ECCLÉSIASTIQUE DE ST. MICHEL, se tiendra, cette année, au Séminaire de Québec, le 22 SEPTEMBRE, dans l'après-midi.

Québec, 17 août 1842.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les MESSIEURS DU CLERGÉ qu'il reçoit à l'instant les EFFETS D'ÉGLISES qu'il attendait depuis le printemps, qui consistent en un bel assortiment de Chandeliers et Croix pour autels, Calices, Ciboires, Osteasoires, Burettes, Porte-Dieu, Ampoules, Bénitiers, Cartons d'autels, Encensoirs et autres articles de ce genre ; et aussi un bel assortiment de Draps d'or et d'argent, Gallons d'or et d'argent, et de différentes dimensions.

JOSEPH ROY.

Montréal, 11 août 1842.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P.TRE. DE L'EVÊCHÉ } MONTRÉAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.